

Sommaire

1. Éditorial
2. Annonces diverses
3. Actes des Apôtres
8. Pentecôte
10. Sainte Trinité
12. Chant liturgique

REGNAT

regnat.phg@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

Ont collaboré à ce numéro :

Philippe GUIDAL
Abbé Guy PAGÈS

Merci à :

Père Michel D.

Conception – Réalisation

PHG

Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

© 2007 REGNAT

ÉDITORIAL

ESPRIT DE DIEU OU ESPRIT DU MONDE

Philippe GUIDAL

Un avorteur chasse l'autre. Comme disait l'Ecclésiaste : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil¹ ». Même ce qui *paraît* nouveau ne l'est pas tant que cela : « Qu'il y ait quelque chose dont on dise : "Tiens, voilà du nouveau !" », cela fut dans les siècles qui nous ont précédés². » C'est en quelque sorte la leçon qui peut être tirée de l'excellent éditorial de Denis Sureau paru dans un récent numéro de *L'Homme Nouveau*³. Écrivant entre les deux tours de la dernière compétition électorale, Denis Sureau relevait l'émergence, « pour la première fois depuis longtemps », d'un *débat* politique chrétien. Émergence encore timide, bien en-deçà des exigences de l'heure, mais émergence quand même, qu'il faudrait entretenir, soutenir et faire aboutir. C'est ainsi que la recherche, encore frileuse, d'un comportement politique cohérent avec la foi chrétienne a permis de rappeler que l'abstention, par exemple, peut être un choix politique moralement légitime. Certains propos tenus en ce sens par le P. Jean-Michel Garrigues⁴ ou M^{er} Philippe Barbarin⁵ devraient être gardés en mémoire et médités, ne serait-ce qu'en vue des prochaines scrutinades législatives. Notre rythme – asthmatique – de publication ne nous permet pas de suivre d'assez près cette actualité, mais nous aurons bien un jour l'occasion et le temps de reprendre ces réflexions.



Pour l'heure, la situation nous rappelle une boutade lue il y a fort longtemps, attribuée à Octave Garnier⁶, le jeune homme en photo ci-contre : « L'homme qui va voter pour obtenir de bonnes lois est semblable à l'enfant qui va au bois cueillir de bonnes verges pour se faire fouetter. Les votards demandent la lune au candidat qui s'empresse de la leur promettre. Quand il est élu, il ne peut tenir sa promesse qu'en leur montrant son cul... »

Traduite en grec ou en hébreu, la formule aurait perdu de sa verdeur ; nous avons donc préféré la laisser en français.

Mais l'esprit du monde qui anime ces considérations ne nous fait pas oublier l'unique nécessaire : nous vous souhaitons donc une bonne lecture de ce nouveau numéro de *Regnat*, consacré à la prochaine Pentecôte. *Alléluia* !

¹ *Qo* 19.

² *Qo* 1 10.

³ « Leçons électorales », *L'Homme Nouveau*, n° 1395, 12 mai 2007, pp. 1-2.

⁴ *Famille Chrétienne*, n° 1519, 24 février 2007, pp. 16-19.

⁵ *Famille Chrétienne*, n° 1529, 5 mai 2007, pp. 8-13.

⁶ Octave Garnier (Fontainebleau, 2 décembre 1889 – Nogent-sur-Marne, 15 mai 1912), dit « Le Terrassier », anarchiste, un des membres de la bande à Bonnot.

COLLECTE DE LUNETTES

Si vous possédez des paires de lunettes dont vous n'avez plus l'usage, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me les faire parvenir, afin que je puisse les envoyer à la petite communauté catholique à la formation de laquelle j'ai eu la joie de prendre part en République islamique de Djibouti. Mon adresse est :

Abbé Guy PAGÈS
13 rue du Roule
75001 Paris

Merci ! Que le Seigneur soit votre Lumière pour avancer sur le droit chemin !



une association au service de la liturgie latine

Association Pro Liturgia
9c avenue Georges Clemenceau
F-67560 ROSHEIM
03.88.50.75.24

E-mail : info@proliturgia.org

Site Internet :

<http://www.proliturgia.org>

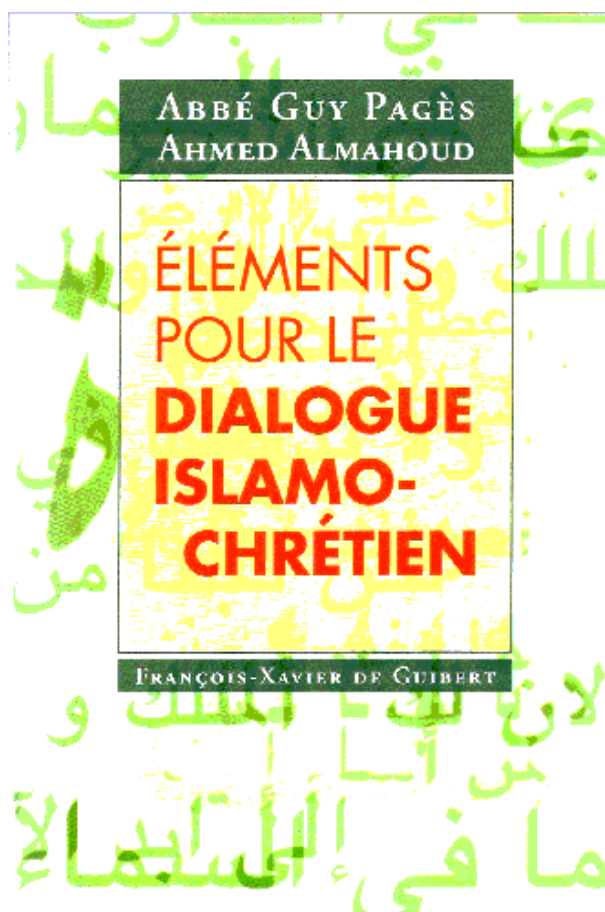


www.theotime.com

Ce site religieux purement catholique vous propose une riche collection de textes, écrits reconnus par le Magistère de l'Église Catholique ou produits de prêtres en charge d'une mission par leur évêque ou supérieur religieux. Ces prêtres n'ont d'autre but que de faire aimer la Vérité qui est Jésus-Christ.

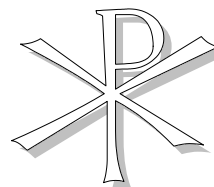
L'association Théotime, à l'origine de ce site, a pour but de promouvoir la culture chrétienne et la vie spirituelle catholique dans les âmes par de multiples moyens. Elle édite de petits ouvrages de spiritualité et de piété, à la fois riches en doctrine, agréables et faciles à lire (rubrique « Éditions »).

Enfin, vous trouverez sur ce site les numéros de *Regnat* déjà publiés (rubrique « Regnat », en bas et à gauche de la page d'accueil).



PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed)
Éléments pour le dialogue islamo-chrétien
Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €
(ISBN : 2-7554-0055-2)

ÉDITIONS FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT
3 rue Jean-François Gerbillon
75006 PARIS
www.fxdeguibert.com



Église de la Pentecôte

Une lecture des deux premiers chapitres des Actes des Apôtres

Paradoxe lucanien ? Ironie divine dans l'inspiration de l'hagiographe ? Le fait est que l'auteur¹ de la première « histoire ecclésiastique » n'a pas jugé bon d'utiliser le mot *ἐκκλησία* (« église ») dans son évangile, et ne l'a fait surgir qu'au cinquième chapitre des *Actes des Apôtres*²... Serait-ce dès lors une gageure que de chercher à décrire et commenter les éléments constitutifs d'un tel *locus absconditus* ?

Une piste de recherche nous est peut-être offerte par le traitement que reçoit du même auteur un mot-clé – si ce n'est le mot-clé – du corpus néo-testamentaire ; en effet, on pourrait légitimement s'étonner de l'absence du nom *εὐαγγέλιον* (« évangile ») dans un évangile, fût-il selon Luc³, à moins que d'observer l'usage bien établi du verbe *εὐαγγελίζομαι* (« évangéliser ») par l'auteur...

Cette observation, qui pourrait être recoupée par bien d'autres⁴, nous montre que Luc, à l'instar des autres évangélistes, s'applique davantage à rapporter des actions, des événements, des faits, qu'à échafauder des

¹ Nous ne nous poserons pas ici la question de l'identité exacte de cet auteur, tenant simplement pour assurée, avec la quasi totalité des exégètes, l'unité littéraire et théologique de l'*Évangile selon Luc* et des *Actes des Apôtres*.

² Nous ne tiendrons pas compte ici de la variante textuelle en *Ac 2 47* ; signalons toutefois qu'elle a été retenue par certains auteurs (par exemple : Jérôme HAMER, *L'Église est une communion*, Paris, Cerf, collection « Unam Sanctam », 1962, p. 36). Les deux seules occurrences évangéliques de *ἐκκλησία* sont en *Mt 16 18* et *18 17*.

³ On relève cependant deux occurrences de *εὐαγγέλιον* en *Ac 15 7* et *20 24*.

⁴ Cf. par exemple Augustin GEORGE (*Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Gabalda, collection « Sources bibliques », 1978), qui fait remarquer que Luc, bien loin d'élaborer une théologie du ministère, « s'attache surtout à décrire le service des apôtres et celui de Paul » (p. 386). Ou encore Serge BOULGAKOV (*Le Paraclet*, traduit du russe par Constantin Andronikof, Paris, Aubier, collection « Les religions », 1946) : « On peut dire que tout le livre des *Actes* est une relation sur l'Esprit-Saint qui se révèle dans l'Église, que ce livre est la manifestation vivante du dogme du Saint-Esprit. Et, à la lumière de cette évidence, la littérature néotestamentaire ne rapporte pas *Qui* il est, le Dispensateur des dons, mais *comment* Il apparaît et quels sont les dons qu'Il distribue » (p. 8).

théories et articuler des concepts. En d'autres termes, nous pourrions dire que Luc s'intéresse davantage à l'être (l'*acte* d'être) qu'à l'essence (qui spécifie l'être). Nous le suivrons donc dans cette voie, en étudiant l'être décrit dans les deux premiers chapitres des *Actes* : ses causes, ses sujets, ses déterminations, qui nous permettront peut-être d'en saisir l'essence, c'est-à-dire l'ecclésiologie sous-jacente à la narration lucanienne.

L'ÉGLISE ET LE TEMPS

Les deux livres attribués à Luc auraient pu être fondus en un seul, mais leur auteur en justifie la césure dès les premiers versets des *Actes*, et ce prologue va nous pourvoir de précieux renseignements, notamment quelques repères chronologiques : la césure elle-même, qui s'opère « au jour où Jésus fut élevé (au Ciel)⁵ » ; deux annonces, la descente imminente de l'Esprit Saint⁶ et le retour (sans indication temporelle précise) de Jésus⁷. La narration ultérieure prend donc place entre ces deux limites extrêmes que sont l'élévation du Ressuscité et la parousie, c'est-à-dire en un temps marqué par une certaine absence, « physique », du Christ.

L'ÉGLISE ET L'ESPRIT

Cette absence n'est pas un vide pour autant : alors que le premier livre de Luc était consacré « à tout ce que Jésus avait fait et enseigné⁸ », le second le sera aux « actes – et enseignements – des apôtres ». Le pivot autour duquel va s'opérer cette « permutation de vedette », c'est l'Esprit Saint. L'*Évangile* lucanien avait déjà mis son rôle en évidence⁹ ; les *Actes* lui feront part plus belle encore¹⁰.

Le baptême dans l'Esprit Saint annoncé d'abord par saint Jean¹¹, puis par Jésus¹², s'accomplit à la Pentecôte¹³ ; comme l'Esprit Saint était venu sur la Vierge Marie pour enfanter Jésus, Il vient sur les Apôtres pour enfanter un nouvel être, l'Église¹⁴. C'est Lui qui va

⁵ *Ac 1 2* ; cf. *Lc 24 51*. Les traductions des textes bibliques sont personnelles (comme c'est le cas ici) ou empruntées à la *Bible de Jérusalem*.

⁶ Cf. *Ac 1 5.8*.

⁷ Cf. *Ac 1 11*.

⁸ *Ac 1 1*.

⁹ Dix-sept mentions : *Lc 1 15.35.41.67*, *2 25-27*, *3 16.22*, *4 1².14.18*, *10 21*, *11 13*, *12 10.12*.

¹⁰ Cinquante-neuf mentions : *Ac 1 2.5.8.16*, *2 4².17-18.33.38*, *4 8.25.31*, *5 3.9.32*, *6 3.5.10*, *7 51.55*, *8 15.17-19.29.39*, *9 17.31*, *10 19.38.44-45.47*, *11 12.15-16.24.28*, *13 2.4.9.52*, *15 8.28-(29)*, *16 6-7*, *19 (1)-2².6*, *20 22-23.28*, *21 4.11*, *28 25*. Entre parenthèses, les variantes textuelles discutables.

¹¹ Cf. *Lc 3 16*.

¹² Cf. *Ac 1 5*.

¹³ Cf. *Ac 2 1-4*.

¹⁴ Parallèle remarquable entre *Lc 1 35* (πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ) et *Ac 1 8* (δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς), avec le même verbe (ἐπέρχομαι ἐπὶ). À comparer avec *Lc 3 22* (καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτόν).

permettre la réalisation de la mission confiée par Jésus à Ses apôtres : « Vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre¹⁵ ». On notera au passage que cette mission ne consiste pas en une attente statique, placide ou inquiète, de la parousie : les apôtres sont appelés à agir en engageant toute leur existence¹⁶. C'est l'Esprit Saint qui va leur donner la force, le dynamisme¹⁷ nécessaire pour mener à bien leur mission. Nous irons même jusqu'à dire que c'est Lui qui va agir par l'intermédiaire des Apôtres : on remarque en effet que ce n'est qu'au jour de la Pentecôte que la mission débute ; dans la période liminaire qui s'écoule entre l'Ascension et la Pentecôte, les Apôtres paraissent confinés dans une pièce haute¹⁸, où leur seule activité est de prier¹⁹ et choisir un successeur à Judas²⁰.

L'ÉGLISE ET LA MISSION

Cette mission confiée aux Apôtres constitue la trame du livre des *Actes*, qui en décrit la réalisation progressive : tour à tour, Jérusalémites, Juifs, puis Samaritains, enfin païens sont atteints par le témoignage apostolique²¹. Deux points significatifs peuvent être relevés ici : d'une part, cette extension du témoignage se produit sur un plan non seulement géographique mais aussi ethnique²² et théologique (les Samaritains sont des Juifs métissés et hérétiques) ; d'autre part, l'auteur des *Actes* tient à souligner l'efficacité et l'impact du témoignage : certes, tous ne l'accueillent pas, mais il n'empêche que l'Église croît sans cesse²³. Son expansion est corrélative à la diffusion du témoignage apostolique, « jusqu'aux extrémités de la terre²⁴ ».

L'ÉGLISE ET LE ROYAUME

Cette croissance pouvait être source de quiproquo. Les Apôtres, comme la plupart des Juifs, attendaient une restauration nationale ; or Jésus leur enjoint d'attendre... la force de l'Esprit Saint. L'auteur des *Actes* réinterprète la notion de royaume, qui ne se définit plus en termes politiques, en entrelaçant les deux mots « Esprit²⁵ » et « Royaume²⁶ ». L'Église n'est pas le Royaume d'Israël, bien qu'elle s'y enracine ethnique-

ment, géographiquement et religieusement. Elle n'est pas non plus le Royaume de Dieu, bien qu'elle y tende par deux aspects :

- ✓ eschatologique : saint Pierre affirme que l'effusion de l'Esprit lors de la Pentecôte manifeste l'accomplissement de la prophétie de Joël, l'irruption des derniers temps²⁷ ;
- ✓ sotériologique : dans le même discours, saint Pierre rappelle que « quiconque alors invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé²⁸ », exhortation qui trouve un écho dans l'appel à la conversion qui suit et le premier portait de la communauté naissante²⁹.

Ces deux aspects sont à rapprocher des deux limites temporelles que nous avons discernées précédemment, l'élévation du Ressuscité et la parousie : un certain lien entre sotériologie et eschatologie s'en trouve confirmé.

L'ÉGLISE ET LA PRIÈRE

Nous avons également évoqué plus haut la prière – « assidue et unanime³⁰ » – des Apôtres dans la période s'écoulant entre l'Ascension et la Pentecôte. Tout le livre des *Actes* est ainsi ponctué de mentions similaires³¹, exprimant la mise en pratique d'un commandement du Seigneur³² et la présence active de l'Esprit Saint dans la jeune communauté (et ce dès avant la Pentecôte). On a même pu dire que « dans les *Actes*, l'Église des premiers jours apparaît comme une réunion de prière presque permanente³³ ». Les deux premiers chapitres des *Actes* décrivent uniquement la prière communautaire, et cet aspect nous incite à en rapprocher la « fraction du pain³⁴ » : dans le contexte néotestamentaire, l'expression ne peut désigner que le rite eucharistique³⁵. Il paraît significatif que ces deux éléments, prière et eucharistie, soient associés à l'enseignement apostolique et à la communion dans le premier portrait d'ensemble de la communauté jérusalémitaine³⁶.

UNE ÉGLISE SANS NOM ?

Nous avons déjà relevé, dans l'introduction de cette étude, l'absence du terme *ἐκκλησία* dans l'*Évangile selon Luc*, et son apparition relativement tardive dans

¹⁵ *Ac* 1 8 ; cf. *Lc* 24 47-48.

¹⁶ Cf. SPICQ (Ceslas), *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Paris/Fribourg, Cerf/Éditions Universitaires, 1991 (2^e édition), pp. 969-974 (article *μάρτυς*).

¹⁷ Cf. *Ac* 1 8 (*δύναμιν τοῦ ἁγίου πνεύματος*).

¹⁸ Cf. *Ac* 1 13.

¹⁹ Cf. *Ac* 1 14.

²⁰ Cf. *Ac* 1 15-26.

²¹ La structure géographique des *Actes* se présente ainsi, *grosso modo* : *Ac* 2-7 (Jérusalem) ; *Ac* 8-12 (Judée et Samarie) ; *Ac* 13-28 (extrémités de la terre).

²² Avec l'implication linguistique manifestée à la Pentecôte (cf. *Ac* 2 4-11).

²³ Cf. *Ac* 2 41.47, 4 4, 5 14, 6 1.7, 8 6, 9 31, 11 21.24, 12 24, 13 48-49, 14 1, 16 5, 17 4, 18 8, 19 20.

²⁴ *Ac* 1 8 ; cf. *Lc* 24 47.

²⁵ *Ac* 1 2.5.

²⁶ *Ac* 1 3 (Royaume de Dieu), 6 (Royaume d'Israël).

²⁷ Cf. *Ac* 2 17 ; *Jl* 3 1-5.

²⁸ *Ac* 2 21 ; cf. *Jl* 3 5.

²⁹ Cf. *Ac* 2 38 (*ἄφεις, μετανοέω*), 40.47 (*σῶζω*).

³⁰ *Ac* 1 14 (*προσκαρτεροῦντες ὁμοθυμαδόν*). Le mot *ὁμοθυμαδόν* apparaît souvent dans des textes qui ont trait à la prière. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 1105-1107.

³¹ Cf. notamment *Ac* 1 24, 2 42.46-47, 4 24-31, 6 4.6, 7 59-60, 8 15.22, 9 11.40, 10 2.4.9.30-31, 11 5, 12 5.12, 13 3, 14 23, 16 16.25, 20 36, 21 5, 28 8.

³² Cf. *Lc* 18 1.

³³ MARTIMORT (Aimé-Georges), *L'Église en prière. Introduction à la Liturgie*, Paris, Desclée, 1961, p. 88.

³⁴ *Ac* 2 42.

³⁵ Cf. *Ac* 2 46, 20 7.11, 27 35 ; *Lc* 24 30.35.

³⁶ *Ac* 2 42.

les *Actes*. De toute évidence, Luc n'en ignore pas le sens vétero-testamentaire (ἐκκλησία) et générique, qui correspond à peu près à l'acception contemporaine³⁷, mais il préfère l'employer au sens plus étroit d'« église locale »³⁸. Comment donc est désigné ce que nous avons appelé *locus absconditus* ?

Un mot très fréquent chez saint Paul, mais un *hapax* chez Luc, paraît bien caractériser l'être décrit dans les deux premiers chapitres des *Actes* : *κοινωνία*³⁹ (« communion »). Dans son contexte, la *κοινωνία* se présente comme la mise en commun des biens tant matériels que spirituels, comme l'attestent l'adverbe *ὁμοθυμαδόν*⁴⁰ (« unanimement ») et la locution *ἐπὶ τὸ αὐτό*⁴¹ (« ensemble, dans le même lieu »). Elle est l'œuvre manifeste de l'Esprit Saint, qui remplit ou se répand⁴² sur chacun des membres de la communion.

LES MEMBRES DE L'ÉGLISE

Pour autant, il n'est guère possible de voir dans cette *κοινωνία* le prototype de la communauté de Münster⁴³ ou des utopies socialistes du XIX^e siècle. Les *Actes* présentent une communauté organique et structurée autour du groupe des Apôtres⁴⁴. Rappelons d'emblée que l'apôtre n'est pas seulement un envoyé mais « un chargé d'affaires, un fondé de pouvoir, le représentant d'une personne ; ses actes engagent "l'envoyeur", [au] point que mandant et mandaté sont équivalents⁴⁵ ». « Choisis sous l'action de l'Esprit Saint⁴⁶ », instruits par Jésus durant Son ministère terrestre, et encore avant l'Ascension⁴⁷, ayant constaté la Résurrection du Seigneur, les apôtres sont les témoins⁴⁸ par excellence missionnés par le Christ⁴⁹. Revêtus de puissance et

d'autorité, ils agissent en lieutenants du Seigneur, enseignant⁵⁰ et accomplissant « prodiges et signes⁵¹ ». Le groupe manifeste le souci de sa pérennité en pourvoyant au remplacement d'un membre défaillant, selon des critères et un rituel bien précis⁵².

Au sein du collège apostolique se détache nettement la figure de Pierre : c'est lui qui prend l'initiative de l'élection de Mathias⁵¹ et qui parle au nom de tous les Apôtres pour rendre témoignage au Christ⁵³. L'auteur des *Actes* prend bien soin de le distinguer des autres Apôtres⁵⁴ et en fait le « héros » de ses douze premiers chapitres.

Autour des Apôtres sont les « frères⁵⁵ », appellation qui réfère à un Père *commun*, et qu'on peut rapprocher de deux autres termes : « serviteurs⁵⁶ », qui réfère à un Maître *commun*, et « croyants⁵⁷ », qui réfère à la *communauté* de foi au « Seigneur et Christ⁵⁸ ».

L'ÉGLISE ET LE MONDE

Enfin, il nous paraît utile de mettre en valeur ici deux « notes » de l'Église, généralement négligées par les traités classiques d'ecclésiologie, mais qui mériteraient sans doute davantage d'attention à notre époque.

À deux reprises dans le passage qui nous occupe, l'auteur des *Actes* rapporte que les témoins de la Pentecôte « étaient stupéfaits⁵⁹ ». Le verbe utilisé – *ἐξίστημι* – signifie originellement « placer hors de (soi) » ; il indique un état de profond changement intérieur, qui peut aller jusqu'à la perte de la raison⁶⁰. On le retrouve tant dans les synoptiques que dans les *Actes* pour marquer le fort impact des signes accomplis par Jésus ou Ses Apôtres⁶¹. Préalable nécessaire à la conversion, cette sortie de soi-même suppose, chez qui la provoque, une intense conviction, une grande liberté de parole, une ferme assurance, un courage certain : toutes choses qu'expriment le mot *παρησία*⁶², toujours employé (sauf en *Jn* 7 13) dans les Évangiles à propos de Jésus, et presque toujours avec les verbes « dire » et « parler ». Des signes forts, une parole forte : une autre homologie entre le Christ et Ses Apôtres, une nouvelle démonstration de la force de l'Esprit Saint.

³⁷ Cf. *Ac* 20 28 (ἐκκλησία τοῦ θεοῦ).

³⁸ L'Église de Jérusalem (*Ac* 5 11, 8 1.3, 11 22, 12 1, 15 4.22, 18 22), d'Antioche (11 26, 13 1, 14 27, 15 3), d'Éphèse (20 17) ; Églises locales en général (9 31, 14 23, 15 41, 16 5). Citons pour mémoire les deux autres acceptions lucaniennes : l'assemblée du peuple saint au désert (7 38) et l'assemblée du peuple d'Éphèse (19 32.39-40).

³⁹ *Ac* 2 42. Même racine que *κοινωνός* (« associé ») en *Lc* 5 10.

⁴⁰ *Ac* 1 14, 2 46. Cf. note 30.

⁴¹ *Ac* 1 15, 2 1.44.47.

⁴² Cf. *Ac* 2 4 (πίμπλημι), 2 17-18.33 (ἐκχέω), 2 38 (λαμβάνω τὴν δωρεάν).

⁴³ Communauté fondée en Allemagne en 1535 dans l'esprit du révolutionnaire anabaptiste Thomas Münzer (1490-1525), où étaient abolis l'argent, la propriété privée et la monogamie...

⁴⁴ Cf. *Ac* 1 2.26, 2 14 (les « Onze »), 37.42-43.

⁴⁵ SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, p. 194 (voir l'ensemble de l'article ἀπόστολος, pp. 191-200).

⁴⁶ *Ac* 1 2 (traduction de la *Bible de Jérusalem*, mais on peut comprendre autrement le rôle de l'Esprit).

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Cf. *Ac* 1 8.22, 2 32. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 969-974 (article μάρτυς).

⁴⁹ Cf. *Ac* 1 8 ; *Lc* 24 48.

⁵⁰ Cf. *Ac* 2 42

⁵¹ Cf. *Ac* 2 43.

⁵² Cf. *Ac* 1 15-26.

⁵³ Cf. *Ac* 2 14.

⁵⁴ Cf. *Ac* 2 14.37.

⁵⁵ *Ac* 1 15-16, 2 29.37. En 1 14, il s'agit des « cousins » de Jésus.

⁵⁶ *Ac* 2 18.

⁵⁷ *Ac* 2 44.

⁵⁸ *Ac* 2 36.

⁵⁹ *Ac* 2 7.12 (*Bible de Jérusalem* ; *Traduction Œcuménique de la Bible* : « déconcertés »).

⁶⁰ Cf. *Mt* 3 21 ; 2 *Co* 5 13.

⁶¹ Cf. *Mt* 12 23 ; *Mc* 2 12, 5 42, 6 51 ; *Lc* 2 47, 8 56, 24 22 ; *Ac* 8 9.11.13, 9 21, 10 45, 12 16. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 534-539.

⁶² *Ac* 2 29 ; cf. 4 13.29.31, 28 31. Cf. SPICQ (Ceslas), *op. cit.*, pp. 1188-1195.

L'ÉGLISE ET MARIE

Il convient enfin de mentionner la présence de la Très Sainte Vierge Marie avec les Apôtres lors de la naissance de l'Église⁶³. Cette mention sera brève, car ce point peut difficilement être traité uniquement à partir du texte que nous étudions et il devrait faire l'objet d'une étude à part entière sur une base plus large. Disons simplement que cette présence (unique dans tout le livre des *Actes*) à ce moment-clé constitue l'un des éléments de la mariologie qui sera élaborée ultérieurement : que celle qui a donné chair au Verbe de Dieu et qui en a été le premier tabernacle soit citée expressément ici n'est évidemment pas anodin.

SYNTHÈSE

Comment pouvons-nous caractériser l'ecclésiologie lucanienne sous-jacente aux deux premiers chapitres des *Actes* ?

Nous avons vu tout d'abord que l'Église prenait place dans l'histoire, et même, plus précisément, dans *une* histoire, l'histoire du salut, dont on peut exprimer la problématique ainsi : comment transformer le petit peuple d'Israël, constitué et choisi par Dieu pour Se faire connaître à l'humanité, en une « assemblée de peuples » (קְהָל עַמִּים), selon la promesse reçue par les patriarches⁶⁴ ? C'est poser d'emblée la volonté salvifique universelle de Dieu⁶⁵ comme cause finale de l'Église.

Le départ de Jésus ressuscité, l'Ascension, clôturant la mission terrestre du Christ et inaugurant le « temps de l'Église », constitue, sinon une cause à proprement parler, du moins la condition *sine qua non* de l'Église.

L'Église prend place dans un temps *intermédiaire* entre la résurrection et la parousie ; elle continue le passé d'Israël et participe à la nouveauté dernière, assurant ainsi le lien entre histoire du salut et eschatologie. C'est le temps de la mission universelle, provoquée et soutenue par l'Esprit-Saint qui peut être vu comme la cause efficiente de l'Église, les Apôtres en étant la cause instrumentale.

Depuis la Pentecôte, l'Esprit-Saint repose en permanence sur les membres de l'Église, dirigeant constamment les Apôtres et les croyants, afin de faire croître une communauté organique et structurée. Cette présence habituelle de l'Esprit-Saint dans l'Église fait apparaître celle-ci comme le nouveau Temple, à la fois lieu de la présence divine, lieu d'enseignement, lieu de culte, et centre du rayonnement missionnaire ; l'éthique ecclésiale elle-même est ancrée dans la pneumatologie des *Actes*. L'Église vit dans cette plénitude et la répand par son témoignage qui atteste l'activité présente du Saint-Esprit tant dans la communauté que dans ses membres : témoignage par l'action (la vie communautaire, notamment) et la parole. Témoignage nécessaire : on ne

s'insère pas directement dans l'histoire du salut, il faut passer par l'intermédiaire de l'Église.

Nous avons également relevé à plusieurs reprises la continuité entre le ministère terrestre de Jésus et celui de l'Église ; ce constat pourrait être prolongé et approfondi au fil d'une lecture complète du livre des *Actes*, confirmant le bien-fondé de la définition donnée par Bossuet : l'Église, c'est Jésus Christ répandu et communiqué... Nous pouvons dès lors compléter notre série causale : le Christ est cause formelle de Son Église.

On remarquera enfin que les « notes » traditionnelles de l'Église confessées (normalement) chaque dimanche trouvent un réel fondement dans ces deux premiers chapitres des *Actes des Apôtres* :

- ✓ l'unité de la *κοινωνία* ;
- ✓ la sainteté de l'Esprit qui agit en elle ;
- ✓ la catholicité de son extension missionnaire ;
- ✓ l'apostolicité de son histoire toujours actuelle.

LE CONCILE VATICAN II ET ACTES 1-2

La lecture de la table biblique du Concile Vatican II⁶⁶ nous orientera dans cette seconde partie de notre étude. Le livre des *Actes des Apôtres* est le texte biblique le plus cité (127 citations) après les *Évangiles selon Jean* (147) et *selon Matthieu* (134), avant l'*Épître aux Romains* (121). La répartition des citations révèle leur concentration dans le décret *De activitate missionali Ecclesiae* (48) et dans la constitution dogmatique *De Ecclesia* (37), puis dans le décret *De presbyterorum ministerio et vita* (14, à comparer avec les trois citations du décret *De pastoralis episcoporum munere in Ecclesia...*). Nous pouvons déjà déduire de ces données chiffrées une lecture des *Actes* très ecclésiologique, à pointe missiologique, de la part des Pères du Concile.

Nous limitant aux deux premiers chapitres des *Actes*, la répartition des citations se fait principalement en faveur de la constitution *De Ecclesia* (15), suivie du décret *De activitate missionali Ecclesiae* (5).

LA CONSTITUTION DOGMATIQUE DE ECCLESIA

Il est somme toute assez normal que le don de l'Esprit lors de la Pentecôte motive la plupart des citations dans cette constitution. L'Église en a reçu la force nécessaire pour « annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et [...] l'instaurer dans toutes les nations⁶⁷ » ; l'Esprit est « pour l'Église entière, pour tous et chacun des croyants, le principe de leur rassemblement et de leur unité⁶⁸ » ; c'est Lui qui confirme la mission spécifique des Apôtres⁶⁹, à l'origine du ministère épiscopal⁷⁰ ;

⁶⁶ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, *Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*, Paris, Centurion, 1967, pp. 739-744.

⁶⁷ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *De Ecclesia*, n. 5.

⁶⁸ *Ibid.*, n. 13.

⁶⁹ *Cf. ibid.*, n. 21.

⁶³ *Cf. Ac 1 14.*

⁶⁴ *Cf. Gn 28 3, 48 4.*

⁶⁵ *Cf. 1 Tm 2 4.*

enfin, l'effusion de Pentecôte est mise en parallèle avec l'obombration de l'Annonciation⁷¹.

Par ailleurs, le portrait de la communauté primitive légitime la doctrine du sacerdoce commun des fidèles⁷², l'ouverture de l'ère eschatologique affirmée par Pierre rend les laïcs participants de la fonction prophétique du Christ et du témoignage apostolique⁷³, et c'est le « solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut⁷⁴ » qui fonde le caractère missionnaire de l'Église.

LE DÉCRET *DE ACTIVITATE MISSIONALI ECCLESIAE*

Ce caractère reçoit certaines précisions du décret *ad hoc* : la dimension sotériologique de la mission du Fils poursuivie par l'Église y est rappelée⁷⁵, ainsi que sa visée eschatologique⁷⁶. La « fin propre de [l']activité missionnaire⁷⁷ » est l'implantation de nouvelles églises particulières, dont le prototype reste le portrait de la communauté primitive ; ce modèle doit également inspirer l'action personnelle du missionnaire⁷⁸.

AUTRES TEXTES CONCILIAIRES

Nous terminerons notre petit parcours conciliaire en relevant les autres mentions de cette « icône » qu'est la communauté jérusalémite, dont on sait à quel point elle a impressionné les esprits au cours des siècles. Il n'est bien sûr pas surprenant que sa communion soit encore donnée en exemple aux évêques pour « tous ceux dont ils ont reçu la charge⁷⁹ », aux prêtres comme « excellente voie d'accès à la charité pastorale⁸⁰ », et surtout aux religieux⁸¹. L'Église de Jérusalem a été le modèle d'un bon nombre d'ordres religieux : Augustin d'Hippone, Benoît de Nursie, Robert de Molesmes, Étienne Harding, Norbert de Xanten, Dominique de Guzman, François d'Assise, François de Sales et tant d'autres, voulurent fonder des communautés d'après ce prototype, et saint Thomas d'Aquin en venait à affirmer que toute forme de vie religieuse y avait son début⁸².

CONCLUSION (?) POUR NOTRE TEMPS

Est-il impertinent de se demander si, sur tous ces points, le Concile a bien été reçu ?

⁷⁰ Cf. *ibid.*, n. 24.

⁷¹ Cf. *ibid.*, n. 59.

⁷² Cf. *ibid.*, n. 10.

⁷³ Cf. *ibid.*, n. 35.

⁷⁴ *Ibid.*, n. 17.

⁷⁵ *Id.*, Décret *De activitate missionali Ecclesiae*, nn. 3, 5.

⁷⁶ Cf. *ibid.*, n. 9.

⁷⁷ *Ibid.*, n. 6.

⁷⁸ Cf. *ibid.*, n. 25.

⁷⁹ *Id.*, Décret *De pastoralis episcoporum munere in Ecclesia*, n. 15.

⁸⁰ *Id.*, Décret *De presbyterorum ministerio et vita*, n. 17.

⁸¹ Cf. *id.*, Décret *De accomodata renovatione vitae religiosae*, n. 15.

⁸² Cf. S. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II^a-II^{ae}, q. 7, rép.

La croissance que l'Esprit donne à l'Église se manifeste de manière visible par le nombre des croyants (thèse lucanienne, que nous faisons nôtre). Imaginons un pays, tel que la France (proposition gratuite), où ce nombre se réduirait comme la peau de chagrin balzacienne : que faudrait-il donc en penser ? Grève de l'Esprit-Saint ? Absence de *παρηγοία* chez les croyants ? Ou inaptitude soudaine des incroyants à l'*ἔκστασις* ?...

Posons tout uniment la question : une Église qui ne croît plus croit-elle encore ?

Philippe GUIDAL

« Sans doute il semble qu'il y ait de la zizanie dans le champ de l'Église, mais notre foi et notre charité ne doivent point en être empêchées, au point de nous faire quitter l'Église parce que nous y voyons de la zizanie. Nous devons seulement nous efforcer d'être du bon grain, afin que, quand on rentrera la moisson dans les greniers du Seigneur, nous recueillions le fruit de notre travail et de notre effort. L'Apôtre dit dans sa lettre : "Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre, les uns vases d'honneur, les autres vases d'ignominie" (2 Tm 2 20). Pour nous, appliquons-nous à être un vase d'or ou d'argent. D'ailleurs, briser les vases de terre n'est permis qu'à Dieu seul, et à celui qui a été donné la verge de fer. »

S. CYPRIEN DE CARTHAGE, Lettre LIV, III, 1 (*Correspondance*, traduction par le Chanoine Bayard, Paris, Les Belles Lettres, collection des Universités de France, 1925, p. 130)

« Le christianisme lui aussi a eu sa période classique – et seul le vrai, le grand, le *classique* est *digne d'être pensé* ; le non-classique ressort du forum de la comédie ou de la satire. Donc pour pouvoir fixer le christianisme en objet digne de pensée, l'auteur devait s'abstraire du christianisme couard, plat confortable, esthète, coquet et épicurien du monde moderne, pour se transporter vers les temps où l'épouse du Christ était encore vierge chaste et immaculée, et où elle ne tissait pas encore dans la couronne d'épines de son époux céleste les roses et les myrtes de la Vénus païenne, pour éviter de s'évanouir devant le spectacle du Dieu souffrant ; à l'époque où elle était pauvre en trésors terrestres, mais surabondamment riche et heureuse dans la jouissance des mystères d'un amour surnaturel. »

FEUERBACH (Ludwig), *L'essence du christianisme*, préface de la première édition (1841), traduit de l'allemand par Jean-Pierre Osier, Paris, François Maspero, 1968, p. 92

La fête de Pentecôte a plus de trois mille ans d'âge... Elle a été instituée pour commémorer, après la Pâques qui célèbre la libération de l'esclavage d'Égypte, l'entrée des Hébreux dans la Terre Promise... Pour le don de la terre, on offrait, en signe de reconnaissance, les premiers fruits de chaque récolte et les premiers-nés du troupeau, les « prémices ». Puis, à cette célébration a été rattachée la mémoire de l'Alliance, où les dix commandements ont été donnés comme signe de fidélité à Dieu. Le peuple juif, constitué par cette Alliance avec Dieu, continue aujourd'hui encore à célébrer, le jour de fête de la Pentecôte, la fête de sa propre naissance en tant que peuple, peuple choisi par Dieu pour apporter la connaissance du seul vrai Dieu auprès des autres peuples.

Le choix, par Jésus, de la fête de Pentecôte pour envoyer l'Esprit-Saint n'est pas plus fortuit que ne l'avait été, pour accomplir le Salut du monde, par le don de Sa vie, le choix de la fête de Pâques au cours de laquelle l'on offrait l'agneau pascal... Ce choix aide à comprendre ce que l'Esprit-Saint réalise en ce jour : de même que l'Esprit planait au-dessus des eaux originelles de la Création¹ et qu'Il couvrit de Son ombre le sein de la Vierge Marie², de même Il donne ici naissance au nouveau peuple de Dieu : l'Église. Non plus celui qui reçut l'héritage de la terre d'Israël, mais celui qui reçoit en partage le Royaume des Cieux, celui qui obéit non pas à des commandements extérieurs mais à la voix même de l'Esprit divin répandu dans le cœur des croyants, celui qui annonce enfin à tous les peuples la Bonne Nouvelle de Jésus mort et ressuscité rassemblant dans l'unité de Son humanité les nations dispersées depuis l'échec de la tour de Babel³...

Le nouveau Peuple de Dieu, constitué sous le signe de la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ, n'est plus lié à aucune nation ou ethnie particulière ; tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres sont appelés au même baptême dans l'unique Esprit pour former un seul et même peuple : l'Église...

L'artisan de cette unité ne peut être que l'Esprit de Dieu que Jésus, avant de quitter physiquement Ses disciples, leur avait promis. Car Lui seul peut réunir les hommes dispersés à tous vents de doctrine dans la confession de la même Foi, dans la connaissance de l'unique Vérité : Jésus-Christ. Seul, en effet, l'Esprit de Dieu connaît Qui est Dieu, et ce qu'est donc La vérité. C'est pourquoi « nul ne peut dire : "Jésus est Le Seigneur" sinon par l'action de l'Esprit saint⁴ »... Croire que Jésus est « Dieu né de Dieu, Lumière né de la Lu-

mière, engendré non pas créé, de même nature que le Père, que par Lui tout a été fait », qu'Il est le Sauveur du monde en effaçant nos péchés au prix de Sa mort pour nous ouvrir par Sa résurrection les portes de la Vie éternelle, cela n'est pas à la portée d'une intelligence humaine, mais est l'œuvre propre de l'Esprit-Saint répandu dans l'âme des élus par Jésus.

C'est pourquoi l'Église n'est pas une réalité humaine, où l'opinion vaut la foi, et où les décisions se prennent à la majorité. Si la vérité appartient à la majorité, que vaut la minorité ? Étant entendu que la minorité d'aujourd'hui peut-être la majorité de demain, et vice-versa, où serait alors l'unité de l'Église ? Seul le Saint-Esprit peut faire vivre de la Vie même du Christ ceux qui accueillent le témoignage de Jésus donné par les Apôtres. Il est l'Âme de l'Église. Il donne à l'Église son unité, celle-là même, parfaite, qui découle de l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans la connaissance et l'amour de l'unique vrai Dieu donné aujourd'hui à ceux qui croient au Christ !

Mais pourquoi apparaît-Il sous la forme d'un violent coup de vent, d'une formidable audace à témoigner des merveilles de Dieu, et d'un feu ?

- 1) L'Esprit apparaît sous la forme d'un violent coup de vent, parce que l'Esprit est une personne : la troisième Personne de la Sainte-Trinité, et comme toute personne, Il est libre. Il va où Il veut. Il est mouvement, comme le vent. Et s'Il est capable de Se transformer en cyclone dévastateur, Il est aussi le souffle de notre respiration qui nous maintient en vie. Il est ce souffle léger que Jésus répand sur Ses Apôtres pour leur communiquer le pouvoir de pardonner les péchés en Son Nom. L'Esprit de Pentecôte nous est donné pour être la respiration de notre âme, la Lumière de notre intelligence, l'Amour qui nous fait vivre. Il nous est incessamment donné par Dieu pour que nous puissions sans cesse Le Lui rendre... et ainsi, emportés par Son Amour, être divinisés⁵ en participant à la spiration même du Saint-Esprit, par laquelle du Père et du Fils Il procède...
- 2) Le premier effet de la présence de l'Esprit en nous est de nous révéler qui est Jésus, qui est le Père, et les merveilles que Dieu a accomplies pour nous. Alors, comment ne pas louer et remercier Dieu de tout son cœur, comme les Apôtres, en proclamant les merveilles de Dieu, devenant nous-mêmes action de grâce, « eucharistie » ?

« Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
« Seigneur mon Dieu, Tu es si grand⁶ ! »

Si c'est dans l'Église que Dieu Se donne à connaître et que l'homme peut Le rencontrer, alors évangéliser est la mission de l'Église. Voilà pourquoi, tout de suite en ce jour de Pentecôte, l'Esprit propulse sur les chemins du monde ce noyau de modestes Galiléens, il y a quelques heures encore paralysés par la peur et le doute, pour y proclamer

¹ Cf. Gn 1 2.

² Cf. Lc 1 35.

³ Cf. Gn 11 1-9.

⁴ 1 Co 12 3.

⁵ Cf. 2 P 1 4.

⁶ Ps 103 1.

l'Évangile à toute créature... La mission est une question de foi, elle est même « la mesure de la foi »... Mais de nos jours beaucoup s'abstiennent de témoigner de leur foi, ne serait-ce que par une croix discrète annonçant le chrétien, l'habit ecclésiastique ou religieux : ils auraient scrupule à empiéter sur la liberté des gens. Comme si annoncer, offrir, proposer le Salut, revenait à l'imposer ! « Un test s'impose pour les fils de l'Église, affirmait Jean-Paul II : à quel point ne sont-ils pas eux-mêmes atteints par l'atmosphère de sécularisme et de relativisme éthique ? Et quelle part de responsabilité ne doivent-ils pas se reconnaître, eux aussi, face à la progression de l'irréligion parce qu'ils n'ont pas manifesté l'authentique visage de Dieu en raison des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale⁷ ? »

- 3) L'Esprit saint apparaît également sous la forme du feu, parce que le feu, à l'image de l'Amour, est à la fois attirant et redoutable. Plein d'ardeur, il s'élève toujours et transforme en feu tout ce qu'il touche : même une barre de fer devient incandescente lorsqu'elle est plongée dans le feu. Ainsi le Saint-Esprit, après avoir consumé les scories de leurs péchés, transforme-t-il en Amour divin les âmes en prière réunies au Nom du Christ avec Marie...

De même qu'en Dieu, l'Esprit unit le Père et le Fils en un même Amour, de même, dans l'Église, Il est Celui qui unit les baptisés avec Dieu et entre eux dans la même divine Communion. Il est vraiment le seul capable de vaincre l'esprit babylonien du monde, cette volonté de tout uniformiser pour tout dominer et asservir, ce qui, évidemment, génère toujours la haine et la division, et a conduit à l'éclatement de la tour de Babel⁸, comme aujourd'hui le mondialisme conduit à la revendication de souverainetés diverses. Depuis que l'Esprit de Dieu nous a été donné, l'unité est devenue possible dans la reconnaissance et l'acceptation de la diversité : les diverses langues se comprennent mutuellement.

Le récit de la Pentecôte nous fait ainsi comprendre qu'à sa naissance l'Église était déjà catholique, c'est-à-dire universelle, l'unique Église subsistant dans une multitude d'églises particulières. Ce n'est pas l'Église de Jérusalem qui a essaimé en une multitude d'églises locales, comme autant de filiales associées, mais c'est l'inverse qui s'est produit : dès le départ, c'est la seule et unique Église, universelle, qui s'est ensuite manifestée en tous lieux de la terre. Une Église qui ne serait pas catholique ne ressemblerait en rien à l'Église...

Concluons en réaffirmant l'antique conviction, que la plupart des chrétiens, hélas, n'osent plus croire ni affirmer, à savoir que, seule, l'Église catholique, à cause de la présence en elle de l'Esprit saint et de la plénitude de Ses dons, est capable de donner au monde la paix en réalisant son unité dans l'amour. Elle est le sacrement,

le signe, l'instrument, le germe de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain⁹.

Mais cela, qui peut le croire, sinon celui qui a reçu le Saint-Esprit ?

Abbé Guy PAGÈS



« Au milieu des problèmes, des déceptions et des espoirs, des abandons et des retours que connaît notre époque, *l'Église demeure fidèle au mystère de sa naissance*. Si c'est un fait historique que l'Église est sortie du Cénacle le jour de la Pentecôte, on peut dire qu'en un sens elle ne l'a jamais quitté. Spirituellement, l'événement de la Pentecôte n'appartient pas seulement au passé : l'Église est toujours au Cénacle, qui reste présent dans son cœur. L'Église persévère dans la prière, comme les Apôtres, avec Marie, Mère du Christ, et avec ceux qui, à Jérusalem, constituaient le premier noyau de la communauté chrétienne et attendaient en priant la venue de l'Esprit Saint.

« L'Église persévère *dans la prière avec Marie*. Cette union de l'Église en prière avec la Mère du Christ fait partie du mystère de l'Église depuis son origine : nous voyons Marie présente en ce mystère comme elle est présente dans le mystère de son Fils. Le Concile le dit : *«La bienheureuse Vierge...», enveloppée par l'Esprit Saint...», engendra le Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (cf. Rm 8 29), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel* » ; elle se trouve, «de par les grâces et les fonctions singulières qui sont les siennes...», en intime union avec l'Église : *de l'Église (elle) est le modèle...* » (Constitution dogmatique *De Ecclesia*, n. 63). «En contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité...», l'Église *devient à son tour une Mère* » et, «imitant la Mère de son Seigneur, elle conserve par la vertu du Saint-Esprit, dans leur pureté virginale, une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère... Elle est aussi vierge, ayant donné à son Époux sa foi » (*ibid.*, n. 64).

JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Dominum et vivificantem*, 18 mai 1986, n. 66 (*La Documentation Catholique*, n° 1920, 15 juin 1986, p. 613)

⁷ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*, 10 novembre 1994, n. 36 (*La Documentation Catholique*, n° 2105, 4 décembre 1994, p. 1026)

⁸ Cf. *Gn 11 1-9*.

⁹ Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, constitution dogmatique *De Ecclesia*, n. 1.

La Pentecôte clôt le Temps Pascal. Et tout de suite après ce grand temps au cours duquel nous avons célébré le Mystère de notre salut, l'Église célèbre la Sainte Trinité, tant il est vrai que le Mystère de la Sainte Trinité est à la source de toute la foi et de la vie chrétienne. Sans intelligence du Mystère de la Sainte Trinité, l'on ne peut rien comprendre aux Mystères de l'Incarnation, de la Rédemption, des Sacrements, de l'Église, de notre destinée éternelle...

Mais d'où nous vient ce Mystère de la Trinité ? De la Révélation !

Si Dieu Lui-même ne nous avait pas révélé qu'Il est parfaitement Unique tout en étant une Communion ternaire de Personnes, nous n'aurions jamais pu l'imaginer !...

Nous sommes tous d'accord pour affirmer que Dieu existe, et pour cela il n'y a pas besoin de Révélation : il nous suffit de reconnaître qu'ici-bas rien n'existe par soi-même, et que donc tout ce qui existe existe par un Autre, lequel Autre est Dieu. Rien n'existerait s'il n'y avait pas un Être par Lui-même existant pour donner à d'autres êtres d'exister. Sans Dieu, qui peut dire qu'il existerait ? Dieu est Celui qui fait exister tout ce qui existe parce qu'Il est l'Être existant par Lui-même. C'est le Nom révélé à Moïse : « Je suis Celui qui est¹ ». Je Suis l'Être. Et Jésus revendiquera le Nom divin en disant, notamment : « Avant qu'Abraham fut, Je suis² », ou encore : « Si vous ne croyez pas que Je suis, vous mourrez dans vos péchés³ ». Savoir que Dieu existe est donc à la portée de notre intelligence, mais tenir qu'Il est Trinité est impossible à notre intelligence laissée à ses seules ressources naturelles.

Peut-être quelqu'un pensera-t-il que Dieu soit Trinité n'a pas d'intérêt pour lui, qu'il s'agit là d'une spéculation purement intellectuelle qui ne change rien à sa vie. Qu'Il soit Trois ou quinze lui est bien égal ! Mais alors, n'est-il pas vrai que nous avons été créés pour vivre dans « la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'Amour de Dieu le Père et la Communion de l'Esprit-Saint⁴ » ? Deux amoureux diront-ils que se connaître ne change rien à leur vie ? Si le sens et le but de notre vie est de partager la nature divine, cela n'aurait-il donc aucun intérêt de connaître qui est Dieu ? En vérité, n'est Chrétien que celui qui entretient une relation personnelle avec chacune des Personnes de la Sainte Trinité, qui chacune est Dieu – et qui cependant ne sont pas trois dieux.

Tel est le Mystère de la Sainte Trinité que l'on ne peut comprendre : le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et Ils ne sont pas trois dieux mais Un seul Dieu, étant entendu que le Père n'est ni le Fils ni l'Esprit-Saint, de même que le Fils n'est ni le Père ni le Saint-Esprit, pas plus que l'Esprit n'est ni le Père ni le Fils... Cette Communion est si totale que chaque Personne inclut en Elle les deux autres, puisque chaque Personne est Dieu, et que Dieu est les Trois Personnes... Oui, on ne comprend pas ! C'est ce que l'on appelle la « circumincession » des personnes divines : le fait qu'elles soient « consubstantielles », partageant la même et unique nature que chacune d'entre Elles est personnellement... Jésus annonçait cela lorsqu'Il disait, par exemple : « Je suis dans le Père et le Père est en Moi⁵ », ou encore lorsqu'Il annonce que le Saint-Esprit introduira les disciples dans la Vérité toute entière, mais que cela, le Saint-Esprit ne le fera pas de Lui-même, mais en le recevant du Christ, qui Lui-même a tout en commun avec le Père⁶... Par ces paroles, Jésus annonce à la fois la distinction des Personnes en Dieu comme leur totale participation à l'unique nature divine. « Tout ce qui appartient au Père est à Moi ; voilà pourquoi Je vous ai dit : l'Esprit-Saint reçoit de Moi pour vous le faire connaître⁷ ».

À la lumière de la Révélation de ce dogme de la Sainte Trinité, nous pouvons comprendre des paroles de l'Ancien Testament qui, sans cette lumière, demeureraient incompréhensibles, tel le discours de la Sagesse évoquant Son origine avant les siècles et Se disant Maître d'œuvre de la Création au côtés du Seigneur⁸... Il apparaît bien dans ce texte que la Sagesse est une Personne distincte du Seigneur, tout en partageant avec Lui et Son origine hors du temps, et l'acte créateur propre à Dieu... Le psaume 8 évoque la dignité suréminente de l'homme, que les chrétiens reconnaîtront en raison, non seulement de la création de l'homme à l'image de Dieu⁹ – ce qui lui vaut d'être, comme Dieu, un esprit, composé, à l'image de Dieu, d'une trinité de facultés : la mémoire, l'intelligence et la volonté –, mais encore, cette dignité de l'homme apparaîtra pleinement lorsque la Sagesse de Dieu, dont les délices sont d'être avec les fils des hommes¹⁰, prendra chair de la Vierge Marie... Le Nouveau Testament est tout entier pétri de cette connaissance du Mystère de la Trinité, tel ce passage de l'épître aux Romains où Paul enseigne que nous sommes désormais en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ grâce à l'Esprit-Saint qui nous a été donné¹¹.

Pour donner du Mystère de la Trinité une illustration, nous pouvons partir de la certitude que Dieu existe comme l'Être existant par Lui-même, et voir comment la Trinité « explique » l'Unicité de cet Être. Ainsi, si

⁵ Jn 14 10.

⁶ Cf. Jn 16 13-15.

⁷ Jn 16 15.

⁸ Cf. Pr 8 22-31.

⁹ Cf. Gn 1 26-27.

¹⁰ Cf. Pr 8 31.

¹¹ Cf. Rm 5 1-5.

¹ Ex 3 14.

² Jn 8 58.

³ Jn 8 24.

⁴ Cf. 2 Co 13 13.

Dieu est cet Être qui existe par Lui-même, on peut distinguer dans le « Mouvement » par lequel Dieu Se donne d'exister : l'Être qui Se veut, Celui qui est voulu, et la Volonté qui Les fait être... ou encore : l'Engendrant, l'Engendré, et l'Engendrement... Tous les Trois ne font qu'Un, et sont Le même, à l'exception de la relation qui les situe l'un par rapport à l'autre et Les individualise. « Le Père et Moi nous sommes Un¹² », dit Jésus.

Nous pouvons encore considérer que Dieu est Esprit¹³. Un esprit est une intelligence qui exprime par une parole intérieure, la pensée, tout ce qu'elle comprend et conçoit. Or, Dieu, qui Se connaît parfaitement, puisqu'Il Se donne à Lui-même d'être, S'exprime en une Parole qui est totale connaissance de Lui-même, pure identité de Son Être infini, car, pour dire parfaitement Qui est Dieu, il faut être Dieu... C'est ce que saint Jean écrit au début de son Évangile : « Au commencement était le Verbe (la Parole) et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu¹⁴ ». Dieu qui Se veut être ne peut pas ne pas S'aimer Lui-même, sinon Il ne Se voudrait pas. À la Connaissance que Dieu a de Lui-même s'enflamme l'Amour qu'Il a de Lui-même. Or, pour aimer Dieu parfaitement, il faut être Dieu... Le Saint-Esprit est donc Lui-même Dieu, Dieu procédant du Père S'exprimant dans le Fils et du Fils exprimant le Père. Il est le lien et l'unité du Père et du Fils, Celui par Qui se boucle le cycle intérieur de la vie divine.

Je le redis : n'est Chrétien que celui qui vit avec chacune des Personnes divines comme on vit avec un être aimé. Cela suppose, évidemment, une vie de prière, un regard intérieur d'amour dirigé vers le Père, Origine de Tout, dans le Fils, qui fait de nous les membres de Son Corps, par l'action du Saint-Esprit, au plus profond de notre être.

Rendons grâce à Dieu d'avoir voulu nous révéler le Mystère de Son intériorité divine afin que nous puissions, par la connaissance et l'amour surnaturels, par Lui, avec Lui et en Lui, devenir un même Être avec Lui, Amour !

Abbé Guy PAGÈS

« Pendant les trois premiers siècles l'Église était persécutée : le sang des martyrs faisait germer des chrétiens. Plus tard, lorsque les persécutions cessèrent, un Père de l'Église déplorait la médiocrité des chrétiens. Et il se réjouit lorsque les persécutions reprirent. De même, nous autres, nous devons nous réjouir de ce qui arrivera, car au milieu des épreuves notre zèle deviendra plus ardent. »

S. MAXIMILIEN KOLBE, in : WINOWSKA (Maria), *Le secret de Maximilien Kolbe*, Paris, Saint-Paul, 1971, p. 150.

De l'adoration et hommage que nous devons à la Très Sainte Trinité

« Il faut rendre chaque jour à la Sainte Trinité trois adorations : la première au matin, en laquelle nous L'adorons comme source et principe de notre être. La seconde à midi comme perfection de notre être. Et la troisième au soir comme la fin de notre être. Comme source de notre être, elle demande de nous dépendance, abaissement, anéantissement. Comme perfection, vérité et exemplaire de notre être, adhérence, liaison et séparation de tout ce qui n'est point Dieu. Comme fin ou plénitude et consommation de notre être, désir, aspiration et langueur. [...]

« Les trois jours depuis la fête de la Sainte Trinité jusques à la solennité du Saint Sacrement, il faut adorer distinctement et séparément les trois Personnes divines : le lundi la Personne du Père, le mardi la Personne du Fils et la mercredi la Personne du Saint-Esprit. Et en chacun de ces jours il faut rendre hommage aux propriétés et appropriations éternelles et temporelles de chacune de ces Personnes : le lundi à l'innascibilité et à la paternité du Père et à Sa fécondité au regard du Saint-Esprit, à Sa demeure en Son Fils, à la demeure de Son Fils en Lui, à Sa résidence en la Personne du Saint-Esprit et à la résidence mutuelle de cette troisième Personne en Lui et en Son Fils qu' Ils produisent en unité de principe ; le mardi à la filiation de la seconde Personne et à ce qu' Elle est vers la troisième que le Père et le Fils produisent en unité de principe et à toutes Ses autres propriétés ; et pareillement le mercredi aux propriétés de la Personne du Saint-Esprit comme Esprit et amour du Père et du Fils, comme leur unité, comme le terme infini et sans terme de la fécondité et des émanations de Dieu en Soi-même ; et en outre aux appropriations temporelles de ces mêmes Personnes et à toutes les manières de grâce qui leur sont appropriées. Car comme la foi nous apprend que la Personne du Fils est appropriée à Son humanité d'une manière qui ne convient qu' à Lui seul et que cette sorte d'appropriation établit la grâce très haute et infinie de l'union hypostatique, qui est la grâce in-créée, la grâce des grâces, la source inépuisable des grâces, il est vraisemblable que les autres Personnes se peuvent pareillement approprier à la nature créée, et même en des manières inférieures à l'union hypostatique, comme quelques uns estiment que le Père a revêtu la personne de la Sainte Vierge de Sa puissance et fécondité paternelle pour la rendre capable d'engendrer Son Fils dans le temps. »

BÉRULLE (Pierre, de), *Œuvres de piété*, n. 190 (*Œuvres complètes*, vol. 4, Paris, Cerf, 1996, pp. 59-60)



¹² Jn 10 30.

¹³ Cf. Jn 4 24.

¹⁴ Jn 1 1.

Chant liturgique 264.206 044 361

Les Amis du Chœur grégorien de Paris

POUR LA DIFFUSION DU CHANT GRÉGORIEN
 Association constituée selon la loi du 1^{er} juillet 1901
 Reconnue d'utilité publique (Décret du 6 mai 1988)
 22 rue Boissière, 75116 PARIS
 11bis rue Boutard, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE

<http://www.choeur-gregorien-de-paris.asso.fr>

Le Chœur grégorien de Paris a été fondé en 1974 à l'initiative de jeunes musiciens qui souhaitent mieux connaître, pour le mieux aimer, « le plus beau trésor que nous possédions en France », selon l'expression d'Olivier Messiaen. Le Chœur a travaillé le chant grégorien dans les manuscrits durant dix ans avec l'aide des moines de Solesmes, avant d'enregistrer plusieurs disques. À partir de 1986, il a ajouté à son activité de concerts en France de nombreuses tournées à l'étranger (Norvège, Corée, Chine, Lituanie, Russie, Liban, Colombie, etc.). En novembre 1993, l'Académie des Beaux-Arts lui a décerné le Grand Prix de Chant choral Liliane-Bettencourt. Le Chœur compte également une branche féminine, fondée en 1994, qui conjugue elle aussi activité liturgique et concerts.

Toutes les activités du Chœur tendent à cultiver le chant grégorien comme une tradition vivante. C'est ainsi que le répertoire est chanté régulièrement dans son cadre liturgique naturel, et non seulement en concert ou sur disque. On trouve encore ce souci de tradition vivante dans le rôle d'école joué par le Chœur, qui accueille à Paris des apprentis chefs de chœur venus de l'étranger pour une formation d'une ou plusieurs années, tandis que ses membres (anciens ou actuels) enseignent dans des Conservatoires, à l'Université ou au cours de stages, tant en France qu'à l'étranger.

PROGRAMME D'ACTIVITÉ DU CHŒUR EN 2007

Chaque dimanche, sauf à certaines occasions, les messes sont chantées du 15 octobre au 20 mai :

- par les voix d'hommes du Chœur grégorien de Paris : au Val-de-Grâce (277bis rue Saint-Jacques, Paris V^e) à 9 h (messe célébrée en latin) ;
- par les voix de femmes du Chœur grégorien de Paris : à Saint-Germain l'Auxerrois (2 place du Louvre, Paris I^{er}) à 19 h (messe célébrée en français et latin).

Le calendrier ci-dessous ne précise que les dates occasionnelles :

Dimanche 27 mai	Saint-Louis de la Salpêtrière (47 boulevard de l'Hôpital, Paris XIII ^e) : messe à 9 h 00 Saint-Germain l'Auxerrois : messe à 19 h 00
Dimanche 3 juin	Saint-Germain l'Auxerrois : messe à 19 h 00
Vendredi 8 juin (messe pour Louis XVII)	Saint-Germain l'Auxerrois : messe à 19 h 00
Dimanche 10 juin	Saint-Germain l'Auxerrois : messe à 19 h 00
Dimanches 17 juin Dimanche 24 juin	Val-de-Grâce : messe à 9 h 00 Saint-Germain l'Auxerrois : vêpres à 18 h 30 – messe à 19 h 00
Vendredi 29 juin (Saint Pierre et Saint Paul)	Saint-Pierre de Montmartre (2 rue du Mont-Cenis, Paris XVIII ^e) Vêpres à 18 h 15 – messe à 19 h 00

Si vous souhaitez être informés des changements de calendrier (horaires ou lieu), envoyez un courriel à :

contact@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr